

NOTES ET INFORMATIONS

Un *Diplotrיאena* de Galliforme (NEMATODA-FILARIOIDEA)

Mon ami, le D^r Marcel Couturier, lors de la dissection d'un Lagopède : *Lagopus mutus helveticus* (Thienemann 1829) (Fam. *Tetraonidæ*) ♂, tué à Laurichard (Hautes-Alpes) (11 septembre 1947), trouva des Filaires dans la cavité générale ; il ne réussit pas à les obtenir en entier. Le matériel récolté, mis aimablement à ma disposition, était en médiocre état, et consistait en deux extrémités antérieures et deux fragments (longs respectivement de 51 et 58 mm.), pourvus de l'extrémité postérieure. Il s'agit de ♂ de *Diplotrיאena*.

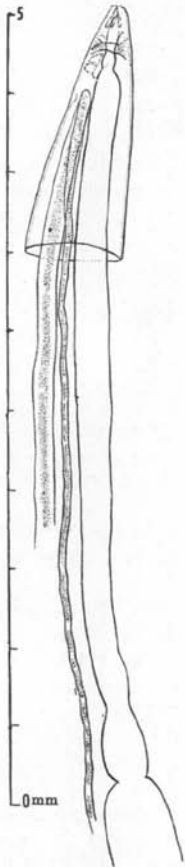


FIG. 1. — *Diplotrיאena* *Couturieri* n. sp., région antérieure.

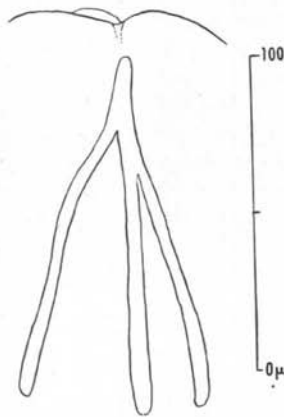


FIG. 2. — *Diplotrיאena* *Couturieri* n. sp. Trident.



FIG. 3. — Spicules.

Les extrémités antérieures (fig. 1) montrent chacune deux tridents (fig. 2), longs de 116μ , à longues branches remarquablement grêles. L'œsophage est séparé de l'intestin par une constriction distante de 4,8 mm. de l'extrémité céphalique. Les deux longs fragments montrent une cuticule lisse, non striée transversalement, sans épaisissements ni bosses. On ne voit pas d'ailes caudales. Les deux spicules sont très inégaux, et mesurent respectivement 1.000μ et 630μ . Sur l'extrémité caudale, je n'ai observé ni papilles, ni épines, probablement parce que mon matériel n'était pas favorable ; on peut aussi supposer, ce qui est moins vraisemblable, qu'il n'en existe pas.

Plusieurs tableaux ont été publiés pour la détermination des espèces du genre *Diplotriana* A. Railliet et A. Henry 1909 ; les plus récents sont ceux de A.-M. Koroliowa (1926, p. 103-104, 109-110), Henri C. Seibert (1944, p. 250-251), ils ne permettent pas de rapporter notre espèce parasite de *Lagopus* à une espèce déjà décrite. En outre, la révision du genre par K. I. Skrjabin et N. P. Schikobalova (1948, p. 309-347, fig. 111-134), et l'inventaire des espèces, publié par K. I. Skrjabin en 1949, ne contiennent aucune espèce qui corresponde à la nôtre ; de plus, la liste des Nématodes de Galliformes domestiques et sauvages, établie par K. I. Skrjabin et collab. (1954, p. 503-505, 631-641), ne mentionne aucun *Diplotriana* parasite de Galliforme, non plus que les Helminthological Abstracts, et les autres publications que j'ai consultées. Il semble donc que notre espèce soit inédite. Si incomplète que soit la description ci-dessus, elle suffit pour permettre de reconnaître l'espèce si elle vient à être retrouvée, je propose donc de la nommer *Diplotriana Couturieri* n. sp., la dédiant à celui qui l'a découverte.

Robert-Ph. DOLLFUS (*Museum, Paris*).

BIBLIOGRAPHIE

- KOROLIOWA (A. M.), 1926. — Connaissance des Filaires chez les Oiseaux de la Russie. *Travaux de l'Institut Vétérinaire Expérimental de l'Etat*, t. III, fasc. 2, Moscou, 1926, p. 92-110, fig. 1-10.
- SEIBERT (Henri-C.), 1944. — Notes on the genus *Diplotriana* with the description of a new species. *Transact. American Microscop. Soc.*, vol. LXIII, n° 3, July 1944, p. 244-253, pl. I, fig. 1-16.
- SKRJABIN (Konstantin Ivanovitch) et SCHIKOBALOVA (N. P.), 1948. — Filaires des animaux et de l'homme. *Bibliothèque d'Helminthologie rédigée par l'Académicien K. I. Skrjabin*, Moscou, 1948, p. 1-608, fig. 1-256.
- SKRJABIN (Konstantin Ivanovitch), 1949. — Opriédélitel' Parasititcheskich Nematod. Tome I, Spirurata et Filariata, 521 p., 207 fig. Laboratoire d'Helminthologie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1949.
- SKRJABIN (Konstantin Ivanovitch), SCHIKOBALOVA (N. P.), SOBOLEV (A. A.), SUDARIKOV (V. E.), 1954. — Distribution par hôtes de tous les Nématodes parasites connus, considérés dans les tomes I-IV des Opriédélitel'. *In Opriédélitel' Parasititcheskich Nematod.* Tome IV, p. 485-833. Laboratoire d'Helminthologie de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., Moscou, 1954.

Sur le genre *Parascarophis* Campana 1955 (SPIRURINÆ-NEMATODA)

Nous avons créé récemment un nouveau genre, *Parascarophis*, pour un parasite intestinal de *Sphyrna diplana* Springer, provenant des côtes du Sénégal. Ce genre, représenté par *P. sphyrnæ* Campana 1955 comme espèce-type, est proche d'*Ascarophis* Van Beneden 1870 ; il s'en distingue par la présence d'un capuchon céphalique asymétrique et de deux dents sur chaque pseudo-lèvre. Nous pensions que *P. sphyrnæ* était la seule espèce connue ; or, nous avons trouvé, dans un article de Linton (1905)

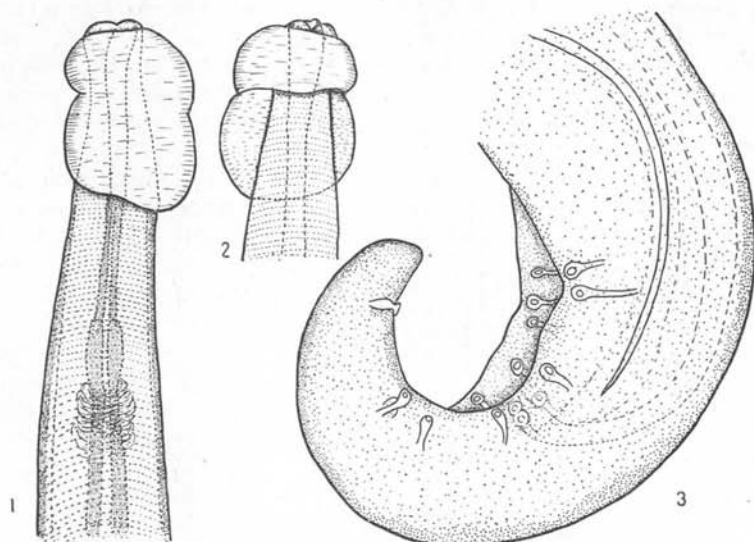


FIG. — *Parascarophis galeata* (Linton 1905) (d'après Linton).

1. Extrémité antérieure, vue latérale ; 2. Extrémité antérieure, vue ventrale ;
3. Extrémité postérieure du mâle, vue latérale.

sur des Parasites de Poissons, un Nématode qui présente les mêmes caractéristiques : il s'agit de *Filaria galeata* Linton 1905, récolté chez *Sphyrna tiburo*, et *Coryphæna equisetis*, à Beaufort (Caroline-du-Nord).

En ce qui concerne le parasite du *Coryphæna*, on peut douter qu'il s'agisse de la même espèce que celle du Requin, l'auteur lui-même indique qu'il y a quelque différence, et pense que l'hôte chez lequel se trouvait le Nématode a été ingéré ; nous ne nous occuperons donc pas de ce dernier. Mais la description et les figures données par Linton pour le parasite de *Sphyrna tiburo* permettent de le ranger à coup sûr dans le genre *Parascarophis* ; il prend donc le nom de *Parascarophis galeata* (Linton 1905). Voici les dimensions comparées des deux espèces :

	<i>P. galeata</i>	<i>P. sphyrnæ</i>
Longueur	35 mm. (♂)	12 mm. (♀)
Largeur	0,17	0,09
Diamètre céphalique	0,04	0,02
Longueur de l'œsophage	4,2	1,43
Anneau nerveux-e.a.	0,45	0,167
(Eufs	40 × 20 μ	25 × 18 μ
Queue	0,25	0,110

Sauf pour les œufs, Linton ne donne que les dimensions du mâle ; nous n'avons au contraire que des femelles chez *P. sphyrnæ* : la très grande différence de taille permet donc d'affirmer que les deux espèces sont distinctes. La figure donnée par Linton pour l'extrémité postérieure du mâle correspond aux données classiques sur les *Spirurinae* : ailes caudales bien développées, quatre paires de papilles préanales, cinq paires de papilles postanales. On ne connaît pas la longueur des spicules, Linton n'en figure qu'un, incomplètement, qui est certainement le plus long.

L'espèce de Linton, mentionnée par Stiles et Hassall en 1920, n'est citée, ni dans l'ouvrage de Yorke et Maplestone 1928, ni dans celui de Skrjabin 1948. Chitwood (1934) la classe dans le genre *Cystidicola*.

BIBLIOGRAPHIE

- CAMPANA-ROUGET (Y.), 1955. — Sur deux nouveaux genres de Spirurides parasites de Poissons. Discussion systématique des genres voisins. *Ann. Parasit. hum. et comp.*, XXX, n° 4, p. 346-362.
- CHITWOOD (B. G.), 1934. — Changes in the generic position of certain nematode parasites of fishes formerly placed in the genus *Filaria*. *Journ. of Parasit.*, XX, p. 104.
- LINTON (E.), 1905. — Parasites of Fishes of Beaufort, North Carolina. *Bull. Bureau of Fisheries for 1904*, XXIV, p. 321-428, 34 pl.
- SKRJABIN (K. I.), 1948. — Traité des Nématodes parasites, I. Moscou (en russe).
- STILES (C. W.) et HASSALL (A.), 1920. — Index-Catalogue of Medical and Veterinary Zoology, Washington.
- YORKE (W.) et MAPLESTONE (P. A.), 1926. — The Nematode parasites of Vertebrates. London, Churchill édit.

Par YVONNE CAMPANA-ROUGET.

J. THÉODORIDÈS : *Contribution à l'étude des parasites et phorétiques de Coléoptères terrestres.*

Si nous signalons cet ouvrage aux lecteurs des *Annales de Parasitologie*, c'est qu'il constitue le premier travail de synthèse effectué sur la faune parasitaire des Insectes Coléoptères.

Cette faune s'est révélée riche et variée : 146 espèces, dont 30 étaient nouvelles pour la science et plusieurs autres pour leur hôte ou la faune française, ont été observées chez 2.000 Coléoptères examinés. Elles comportent des endoparasites (Sporozoaires, Cestodes, Nématodes) et des ectoparasites (Acariens, Insectes, entomophages).

Parmi les endoparasites figurent des larves d'Helminthes de Vertébrés ou même de l'homme (ex. : *Abbreviata caucasica* [Linst.] évoluant chez un Ténébrionide, *Morica planata*).

L'auteur montre que tous ces organismes (Rhabditides, Sarcophtiformes) représentent différents stades de transition entre le parasitisme vrai et la simple phorésie.

La spécificité tantôt *phylogénique* des espèces (Grégarines), présentes dans presque tous les groupes de Coléoptères, tantôt *éthologique* ou *écologique* (Cysticercoïdes, Oxyurides, Spirurides) fait apparaître l'importance de cette distinction dans la distribution géographique de ces parasites. Dans le premier cas, la répartition est étroitement liée à celle de l'hôte, dans le second, elle dépend surtout de la présence occasionnelle de cet hôte dans tel ou tel biotope.

De telles observations peuvent être étendues à la Parasitologie générale. Elles confirment l'intérêt de certaines recherches, qui puisent dans l'étude de diverses populations animales (Insectes, Mollusques, etc.) l'essentiel des indications concernant l'existence et la diffusion des parasites qu'elles hébergent.

Cet aspect écologique de l'épidémiologie de la parasitofaune des Coléoptères confère à cette étude une portée beaucoup moins étroite que celle qui lui est assignée dans le titre de sa publication.

A. BUTTNER.

Traité de Zoologie, publié sous la direction de P.-P. GRASSÉ. — T. XVII : *Mammifères* : Les Ordres ; Anatomie ; Ethologie ; Systématique. — Paris, 1955, Masson et C^{ie} édit. — *Fascicule premier* : 1.170 pp. ; *Fascicule deuxième* : 1.130 pp.

Le tome XVII sur les Mammifères du *Traité de Zoologie* de P.-P. Grassé a été accueilli avec une vive curiosité. De fait, la rareté des ouvrages généraux sur cette catégorie de Vertébrés donnait à cette publication un intérêt de premier ordre. Sa composition sans fissures ne décevait pas le lecteur. Elle a fait appel à d'éminents spécialistes, français et étrangers : E. Bourdelle, F. Bourlière, P.-L. Dekeyser, R.-Ph. Dollfus,

S. Frechkop, P.-P. Grassé, H. Heim de Balsac, F. Frade, R. Lavocat, G. Petit, J. Piveteau, R. Vaufrey, H. Valois et J. Viret.

On doit tout d'abord à cet ouvrage une mise au point moderne de l'ancienne systématique. L'individualisation progressive de la classe des Vertébrés, les diverses conceptions qui présidèrent à l'établissement de son origine phylétique, sont analysées par J. Piveteau dans le premier fascicule. Il expose clairement comment, après avoir abordé sous un angle statique le problème de la classification (« Tableau des relations logiques qui relient les espèces entre elles »), les systématiciens s'orientèrent ensuite vers une interprétation dynamique de la filiation des espèces. Huxley fut le premier à en exposer le principe dans son « Application des lois de l'Evolution à la classification des Vertébrés, et plus spécialement des Mammifères ». Comme tout être vivant, les Mammifères sont l'expression d'un processus évolutif ; une classification naturelle doit mettre en évidence les différentes phases de cette évolution. Mais le problème se complique, en raison des constatations faites par la Paléontologie et l'Embryologie : des séries parallèles sont apparues, sur lesquelles les modifications se sont produites à des rythmes différents, et n'ont pas porté sur les mêmes organes. Y a-t-il mono- ou polyphylétisme ? La question demeure en suspens, de même que les problèmes d'affinités entre certains groupes. Le plan de classification adopté conserve de ce fait un caractère provisoire. Il comporte :

Trois sous-classes :

A) Les *Prototheria* (Monotrèmes), considérés comme les plus primitifs.

B) Les *Allotheria* (Multituberculés), apparus au Jurassique, éteints au début du Tertiaire, et n'ayant avec les deux autres sous-classes que des rapports lointains.

C) Les *Theria* ; ceux-ci sont subdivisés en *trois infra-classes* :

- a) les *Pantotheria*, Mammifères jurassiques représentant un stade où la séparation entre Marsupiaux et Placentaires n'aurait pas encore été réalisée ;
- b) les *Metatheria*, dont les Marsupiaux sont les actuels descendants ;
- c) les *Eutheria* (Placentaires), ou Mammifères supérieurs. Les divisions de ce groupe reproduisent presque sans changement le tableau taxinomique de W. D. Matthew, Paléontologiste américain ; seuls quelques ordres mineurs à affinités imprécises lui ont été adjoints.

Pour Matthew, l'évolution des Placentaires se serait déroulée selon deux séries parallèles, l'une à partir d'un stade proto-Créodontes, l'autre d'un stade proto-Insectivores :

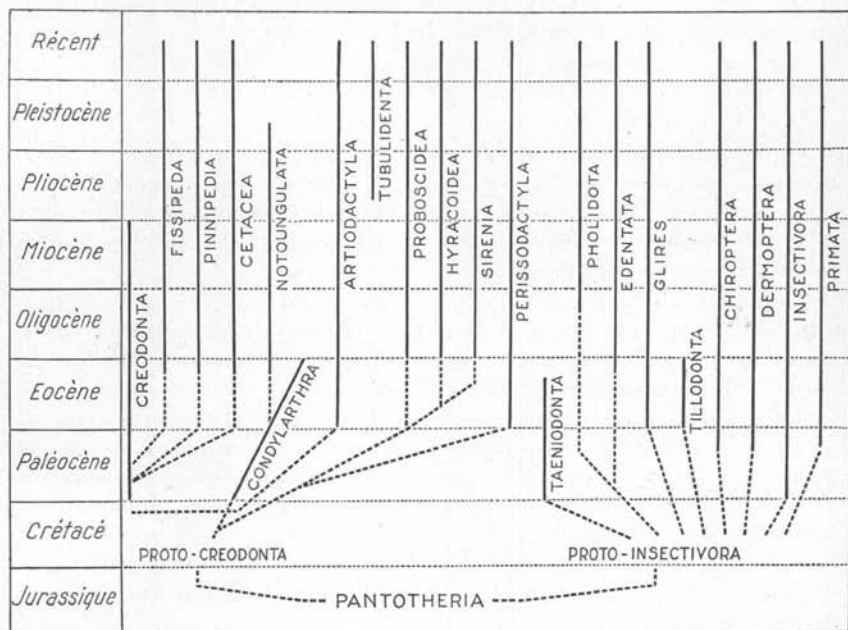


FIG. 1. — Premier fascicule, T. XVII. Mammifères.

J. Piveteau précise que ce mode de classification constitue davantage, dans l'esprit du *Traité*, un ordre d'exposition qu'une systématique fondée sur des affinités véritables.

La coupure entre les deux fascicules du tome XVII se situe entre l'ordre des Périssodactyles et celui des Tæniodontes, scission qui coïncide avec celle proposée par Matthew entre Proto-Créodontes et Proto-Insectivores.

Un plan commun, suivi avec rigueur, dans l'étude des différents ordres (Caractères généraux et Anatomie ; Reproduction et Biologie ; Distribution géographique ; Affinités et Systématique ; Paléontologie ; Bibliographie) donne à cet ouvrage une parfaite unité et une grande clarté d'exposition. On y reconnaît la ferme autorité qui a présidé à l'élaboration des tomes antérieurs, et confère à chacun d'eux une disposition soigneusement équilibrée.

Une large part est faite à la Biologie (habitat, comportement sexuel, organisation sociale, rapports avec l'homme, migrations, etc.), qui apportera à toutes les activités touchant les Sciences naturelles une source précieuse d'informations. Signalons, en particulier, l'intérêt que présente en Parasitologie la biologie des nombreux Mammifères pouvant jouer le rôle de réservoirs de virus.

L'iconographie abondante, enrichie par un certain nombre de planches en couleur, illustre le texte de façon démonstrative.

Les seuls reproches que l'on puisse formuler à l'encontre de ce très remarquable travail concernent la taxinomie et sa terminologie trop souvent hermétique.

A cet égard, on eût souhaité que les principales divisions et sous-divisions adoptées dans la classification fussent accompagnées de leur étymologie grecque ou latine ; cette habitude d'esprit constitue sans doute la meilleure introduction à la systématique ; elle est aussi la plus rationnelle des disciplines mnémotechniques.

Par ailleurs, et toujours en ce qui concerne la systématique, la présence en tête de chapitre d'un tableau synoptique des sous-ordres, familles et genres que comporte chaque ordre eût grandement facilité la consultation de ces deux importants ouvrages.

Il n'a peut-être pas été tenu un compte suffisant de la large audience qu'aura, en dehors des spécialistes, une telle publication, qu'il s'agisse d'étudiants, ou même de scientifiques ne faisant appel qu'en complément de recherches à des notions zoologiques (Physiologistes, Biochimistes, Médecins, Vétérinaires, etc.).

Dans la présentation matérielle des fascicules du tome XVII, on retrouve l'élégance sobre et la composition méticuleuse qui ont fait le succès des tomes précédents.

A. BUTTNER.
